

Conférence-débat

de 9h00 à 10h30

(en salle E 012)

Dire le Handicap

Notre attention est mobilisée pour faire du handicap un thème de préoccupation. Être sensibilisé au handicap devient peu à peu une évidence. La législation, le monde du travail, la vie familiale et amicale, la vigilance des associations spécialisées, nous ont instruits des progrès accomplis, et de la nécessité d'accentuer les efforts menés en faveur des handicapés. La société se civilise en accueillant mieux toutes les personnes, en prévoyant des équipements adaptés à toutes les capacités, en suscitant des formes d'entraide plus diverses.

Ce thème ne doit pas connaître le sort de ce qui nous est devenu familier et qui, de ce fait, ne semble plus mériter qu'on y pense. Car il n'est pas sûr que les discours sur le handicap soient tout à fait satisfaisants, stabilisés, définitifs. L'image et la réalité du handicap changent avec la société : elles méritent donc qu'on renouvelle nos questions et nos réponses.

D'abord pour des raisons pratiques. Nous savons qu'en réalité toutes les formes de handicap ne sont pas connues et reconnues avec autant d'attention qu'il le faudrait pour le confort et le bien moral de toutes et de tous. Les financements et les systèmes d'aides et de redistribution doivent être soutenus. De plus, tous ceux qui souffrent d'une difficulté physique ou mentale ne sont pas également considérés, tout simplement parce que l'identification médicale et sociale des handicaps est complexe.

Ensuite ces exigences d'ordre pratique nous renvoient à un questionnement intellectuel et moral. Car le traitement juridique et social du handicap ne saurait constituer l'intégralité de ce que nous pensons à son propos. La question doit être posée : comment, lorsque nous ne sommes pas en situation de handicap, jugeons-nous et vivons-nous la proximité des personnes qui en subissent les inconvénients et les souffrances ? D'ailleurs, les aléas de la vie nous rendent intimement proches ces situations – liées tantôt à la naissance, tantôt à des accidents, tantôt à la vieillesse. L'expérience des personnes handicapées est un enseignement, de plusieurs façons : leur ténacité nous rappelle le prix de la santé ; leur vulnérabilité renforce nos attachements ; leurs stratégies relationnelles nous délivrent de la séduction des apparences. Leurs réussites nous émeuvent profondément.

Dans cette perspective, la philosophie ne peut apporter aucune expertise particulière : elle est un terrain commun pour inventer, à travers la réflexion et l'échange des arguments, les formes d'existence à venir, sans abandonner les projets de société à l'innovation technique et à l'ingénierie sociale. Ce que nous faisons du handicap et ce que nous apprennent les handicapés sont des éléments pour comprendre plus généralement non seulement notre vision de la santé, la place que nous accordons à la médecine et aux techniques, mais plus généralement notre conception de l'humanité.

Débattons-en ensemble !

M. E. Akamatsu, Professeur de philosophie